

La sociologie est-elle de gauche ?

Océane*

[2024-01-04 jeu. 18:46]

1 La défaite sémantique d'« une gauche de bon sens »

Je ne sais de quelle manière nous en sommes venus à accepter une réduction de l'action politique au vote, et donc une réduction de la gauche et de la droite à de l'action parlementaire. Cette réduction a deux avantages : invisibiliser la création des organisations, syndicales, associatives, dont la gauche est héritière, et du même mouvement, la défense de patrimoines économiques, visant à nous faire travailler à la place de leurs ayants droit, à travers le lobbyisme, la corruption de nos élus, et toutes sortes de stratégies pour faire élire des présidents défendant leurs intérêts. Cette réduction de la gauche et de la droite au vote, et donc à des sensibilités politiques, nous mène à y assimiler du simple bon sens.

Quelles que soient les conceptions du progrès technique, l'adhésion au cornucopianisme ou au contraire son rejet, suivre les recommandations des rédacteurs de rapports scientifiques et réduire notre consommation relève du simple bon sens. Comme me l'a dit mon boulanger, on s'est mis à surconsommer après la Seconde Guerre mondiale, notamment sous l'impulsion du plan Marshall, mais ce n'est que folie, une parenthèse dans une consommation millénaire de subsistance. Que plusieurs milliards d'êtres humains consomment chaque jour plusieurs litres d'essence pour se rendre au travail, alors que ce matériau est polluant et existe en réserves finies, ne sert pas seulement les intérêts d'une poignée de rentiers, c'est également une infraction au principe millénaire et quasiment universel d'économie des ressources.

Sans en avoir conscience, mon boulanger a à peu près défini l'interprétation d'un maître de conférences de mon université, Jean-Hugues Déchaux, de la rationalité weberienne : la cohérence minimale de l'action. Max Weber a typifié la rationalité en une variante instrumentale (la cohérence aux objectifs personnels), une variante axiologique (cohérence aux valeurs), une rationalité affective, et une rationalité traditionnelle. Évidemment, on n'agit jamais conformément à un seul de ces types de rationali-

*oceane@disroot.org | océ.fr

té : taper ce billet de blog satisfait mes valeurs, mais aussi mes affects, je suis fière de ce que j'écris, ça me permet de poser des limites, ça me fait du bien ; peut-être enfin serait-il d'une quelconque utilité aux organisations dont je fais partie. Se rendre au travail en vélo, cesser d'acheter des produits emballés dans du plastique, peuvent de la sorte renvoyer à une forte adhésion à ses principes, ce qui est courageux et louable, mais leur objet n'est pas spécifiquement notre rapport au travail, à l'inverse de l'antiracisme (production d'une main d'œuvre corvéable et bon marché), de l'antipatriarcat (double journée de travail), ou du syndicalisme (défense des droits des travailleuses).

En assimilant la gauche au bon sens, on autorise en fin de compte des comportements aberrants et inhumains, la mise au travail de populations vulnérables, au nom du principe démocratique de non-coercition face aux urnes. Puisque tout est fait, en France, pour préserver le secret du vote, alors l'exploitation de communautés à travers des patrimoines familiaux deviendrait une affaire privée. Pire, il suffirait d'assumer un vote à droite pour défendre la possession d'un SUV ou d'un 4x4, la consommation de viande, les prisons, les frontières, *etc.* Notons qu'à aucun moment nos adversaires politiques n'ont tenté de critiquer fondamentalement les liens entre gauche et bon sens, se réclamant au contraire d'un « bon sens alternatif », une manipulation politique qui pourrait, à première vue, étonner.

2 La rationalisation de la technique, puis de la société

Quelques questions peuvent alors se présenter à l'esprit : les laboratoires de recherche sociologique sont-ils des organisations de gauche ? De ce fait, les chercheuses doivent-elles militer dans leur travail ? S'elles ne mettent pas de valeurs dans leur travail, ne risque-t-on pas une sociologie apolitique, creuse, ou même de verser dans un travail d'indicataires ?

Je pense premièrement que la production de connaissance sur le monde social est une valeur politique en soi, et qu'elle est combattue par la droite, l'organisation politique de la défense des rentes : son objet n'a en effet jamais été autre chose que la rationalité, la cohérence minimale de l'action. La révolution française a dépendu du progrès technique, la création de l'imprimerie, qui a permis l'essor du journalisme, et plus généralement le partage massif de connaissances et d'idées. Le libéralisme politique des Lumières a avant tout défendu une libération des tutelles féodales, qui bridaient le progrès technique, et qui produisaient des famines (CASTEL 1995). D'aucuns argueraient qu'il consisterait aujourd'hui à nous libérer des tutelles patronales, auxquelles on doit, encore aujourd'hui, 20 millions de morts évitables par an. Le libéralisme politique, dont en tant qu'étudiante en sociologie je me réclame, a ainsi ajouté à la rationalité technique (on parle ainsi un peu abusivement d'« esprits rationnels ») la rationalité sociale ; ces deux conceptions politiques de la rationalité sont en retour

des conditions de réalisation du progrès technique et social. La sociologie, comme tout science, vise à la production de connaissance, et donc à la rationalité et au progrès, social en ce qui la concerne, dont se réclame une partie de la gauche.

On pourrait ajouter que la sociologie serait une science militante, en ce qu'elle défendrait le droit à faire société et à faire communauté. Ainsi concevrais-je le militantisme comme la défense de la santé des communautés, ainsi que de l'intégration des personnes isolées, confrontées à des « plafonds de verre informels », à leur incapacité de devenir informellement performante. Leur manque d'intégration renvoie donc à un rapport productiviste jusqu'aux situations de détente : faire preuve de tact, être plaisant, bien habillé, organisé, drôle, pertinent, ne pas trop parler, ne pas trop parler de soi, *etc.* Je ne saurais nier que la sociologie défendrait les droits humains des publics concernés par son objet d'étude, le social, les enjeux de nos modalités d'interaction, *etc.* ; qu'elle défendrait donc, comme la médecine le fait en ce qui la concerne, ce qu'elle considère comme des conditions *sine qua non* du bien-être. On pourrait de même considérer que la médecine, une discipline un brin conservatrice, défendrait l'autonomie des patients, leur capacité de récupération post-AVC, et serait donc de ce point de vue une science militante. Serait-elle pour autant de gauche ? Du moins est-elle plus vénérable et plus légitime aux yeux du grand public. La fenêtre d'Overton ne permet pas encore de s'attaquer ouvertement aux hôpitaux, qui sans la lutte des classes ne seraient pourtant que des cliniques.

3 Une attaque contre la liberté académique

La production de connaissances scientifiques étant financée sur des deniers publics, elle est d'intérêt public, elle est donc politique (OCÉANE 2023). Par définition, les impôts ne financent rien d'« apolitique ». Mais l'intérêt de quel public ? À l'inverse, l'autoritarisme revient à imposer des besoins que l'on ne peut pas défendre, soit par manque d'arguments, de compréhension des ressorts sociaux de sa situation et de son comportement, soit car nos besoins seraient indéfendables – il faut donc distinguer un autoritarisme pauvre, et notamment en capital culturel, donc irrationnel, d'un autoritarisme rentier et littéralement indéfendable. La sociologie, comme l'éducation, la santé, la police, l'astrophysique, et la voirie, est un objet politique ; en produisant de la connaissance, elle sert, par définition, un projet de rationalité et de progrès (sociaux) ; s'en prendre à la liberté académique, c'est donc s'en prendre à la cohérence de notre action par rapport à nos intérêts personnels et à nos valeurs, en tant que moteur de progrès social. C'est l'autoritarisme anti-connaissance que les Lumières ont appelé « obscurantisme ». Ces attaques contre la sociologie – mais il en irait ainsi, *in fine*, pour toute attaque régulière, répétée, organisée contre une science – ne renvoient donc pas à l'incapacité de membres des classes populaires de défendre leurs

besoins, mais à celle des rentiers qui la produisent, afin de les mettre au travail. Que les laboratoires de recherche en sociologie soient donc, ou non, des organisations de gauche semble ainsi éluder l'implication de notre rapport au travail dans les atteintes à la liberté académique, c'est donc une problématique de plein droit pour la gauche. Il en va de même des réformes concernant l'hôpital public, malgré un étrange fractionnement de nos revendications par branches (qui renvoie à son tour à une ségrégation raciale de nos espaces militants).

Références

CASTEL, Robert (1995). *Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*. L'espace du politique. Paris : Fayard. 490 p. ISBN : 978-2-213-59406-6.
OCÉANE (25 déc. 2023). *Tout est politique ?* océ.fr.